

Premier dimanche de l'Avent

Lectures : Is 63, 16-19 ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37

Chers frères et sœurs,

Premier dimanche de l'avent ; que faire ? que dire ?

Alors, je pourrais, une nouvelle fois, vous parler du triple avènement du Christ, du *medius adventus*. Je pense que j'aurais bien de la peine à le faire mieux que saint Bernard ou Pierre de Blois. Allons donc plutôt les relire ! Ou plus près de nous, plus accessible, il y a la « mystique du temps » dans le premier tome de l'Année liturgique.

Il y a l'évangile ! Oui, bien sûr ! Mais, dans son admirable sermon *Watching*, saint John Henry Newman semble comme avoir épuisé le sujet. Aussi, j'aurais scrupule à y étendre une nouvelle couche de faible glose. Et puis, vous vous en souvenez, le père sous-prieur nous en a déjà donné de beaux extraits, une année passée.

C'est pourquoi, une fois encore, je vais me contenter d'une question. C'est l'avent donc ; temps d'attente, temps d'espérance ! Oui, mais au juste, qu'attendons-nous ? qu'espérons-nous ? Qu'espérons-nous ? Un dû ou un don ? L'avènement du Christ dans nos cœurs ! Un dû ou un don ? La fin de la pandémie ! Un dû ou un don ?

La réponse que nous donnons à cette question est cruciale pour obéir au Seigneur qui, dans l'évangile, se fait aujourd'hui impératif : « Ce que je vous dis là, je le dis à tous : "Veillez !" » Comment veiller ? Veiller en créancier ou veiller en mendiant Veiller en homme sûr de son bon droit, jaloux de ses droits acquis Ou veiller en indigent prêt à recevoir du Christ toutes les richesses ?

Oui, comment veiller ? En trépignant, en tapant du pied, pour voir comment le Seigneur va finalement s'y prendre pour se plier à nos volontés ? Ou en priant comme abba Macaire, qui étendait les mains – les mains vides – et qui disait : « Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, aie pitié ! » À ceux qui attendent ainsi, saint Paul vient de le dire dans la deuxième lecture, aucun don de la grâce ne manquera.

Comme tu veux et comme tu sais, Seigneur, notre Père ; ne nous laisse plus errer hors de tes chemins. Mais daigne à nouveau faire ta demeure dans nos cœurs de pécheurs impurs et endurcis.

Comme tu veux, Seigneur, et comme tu sais, fais-nous grâce, « nous [qui] sommes l'ouvrage de tes mains », et libère-nous, quand il te plaira, de l'oppression de l'épidémie. Une libération que nous attendons non comme un dû, non comme un droit, mais comme un don, une grâce, un grand don de ta miséricorde.

Amen.